

La face moins connue d'un peintre très connu

Serge Brunoni présente «Diversement»

François Houde

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — Malgré son succès pancanadien et international, le peintre Serge Brunoni demeure fidèle à Trois-Rivières et une exposition de ses oeuvres est toujours un petit événement. D'autant qu'après plus de 30 ans de carrière, l'artiste qu'on peut voir dans *Diversement* au Musée Pierre-Boucher jusqu'au 30 avril a atteint une intéressante maturité.

Ce qui ne signifie en rien qu'il soit sur la pente descendante de l'autre versant du succès. Serge Brunoni est toujours inspiré et sa production n'est certes pas au ralenti. En fait, il n'a probablement jamais autant travaillé ne serait-ce que pour fournir les galeries où il est représenté à travers le pays. Mais voilà: *Diversement* est présentée dans un musée et le peintre y a vu l'occasion d'exposer davantage l'ensemble de son oeuvre. «En galeries, on me demande surtout des scènes urbaines qui sont les oeuvres qui se vendent le mieux. Mais je touche aussi à d'autres médiums et un musée a cet avantage sur la galerie qu'il est là pour mieux faire connaître un peintre.»

«C'est un honneur pour moi que d'être exposé dans un musée. Il y a là un aspect didactique qui m'intéresse. Ça me donne la chance de montrer une plus grande étendue de mon travail. Peu importe le médium, fusain, acrylique, estampes, il reste que c'est toujours moi qui est derrière.»

Si on voit régulièrement de ses expositions à Trois-Rivières alors que le marché de ses acheteurs est davantage dans le reste du pays, c'est qu'il se sent une dette. «Quand j'ai commencé ma carrière, ce sont les gens de Trois-Rivières qui ont acheté mes toiles



PHOTO: OLIVIER CROTEAU

Serge Brunoni présente l'exposition «Diversement» au Musée Pierre-Boucher du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières jusqu'au 30 avril prochain.

pour me permettre de continuer. Je veux continuer de leur être fidèle et toujours, je continuerai d'exposer ici.»

Ce qui frappe de *Diversement*, c'est l'étendue de l'offre. Serge Brunoni explore plusieurs médiums ce qui nous permet non seulement de découvrir la profondeur de la palette de cet artiste autodidacte, mais aussi d'identifier la signature Brunoni. Ce sont peut-être les quelques natures mortes au fusain qui nous le font saisir le plus clairement. On y voit des oeuvres réalisées exprès pour l'exposition à côté d'une exécutée il y a plus de 20 ans. On y décèle une tendance à s'arracher de la forme pour la réinterpréter. Avec toujours, dans le toucher, cette fébrilité caractéristique qui donne vie aux personnages qui peuplent ses scènes urbaines et de grande nature, celles qui ont depuis longtemps séduit amateurs et collectionneurs.

Ces tableaux sont toujours très vivants et même si l'évolution du style de Brunoni tend vers l'abstraction, à laquelle il ne cédera sans doute jamais, ce

n'est toujours que pour être plus révélateur de l'homme qu'il est. C'est là la base de son art. «L'art est un geste de communication. Je pense que c'est un besoin que nous ressentons tous de dire aux autres qui nous sommes. Mon métier me donne la chance de le faire constamment. C'est un grand privilège et c'est pourquoi j'aime aussi rencontrer les gens dans les expositions. J'aime discuter avec eux, partager. Je suis un communicateur de nature et dans mes oeuvres, je recherche la plus grande authenticité possible. D'ailleurs, c'est aussi ce que les collectionneurs cherchent. Quand quelqu'un achète une de mes toiles, c'est qu'il s'y est reconnu, d'une façon ou d'une autre. Il y a vu quelque chose que nous avons en commun. En quelque sorte, c'est un ami que je me fais.»

Et dans la forme, que privilégie-t-il? «L'équilibre, d'abord et avant tout. C'est la base, rigoureusement incontournable. Un tableau qui n'est pas équilibré dans les masses, dans les couleurs, va forcément créer une impression désagréable à celui qui le regarde et dont il n'arrivera plus à se défaire une fois que l'oeil l'aura capté.»

«Avec mon expérience, ces paramètres-là sont devenus naturels. Je n'ai pas besoin d'y penser, ils s'imposent d'eux-même quand j'aborde le tableau. Par contre, ma peinture change et mon évolution va dans le sens d'épurer de plus en plus. En dire le plus possible avec le moins possible. Ce que moi, je ne mets pas directement sur la toile, c'est le spectateur qui le fait dans sa tête.»

Mais Brunoni reste Brunoni et ceux qui le connaissent retrouveront ses couleurs, sa vivacité, son coup de pinceau alerte. Seulement, ses estampes, natures mortes et autres «digressions», pour peu qu'on puisse s'exprimer de la sorte, nous permettent un recul pour comprendre qu'au delà de sa production commerciale se profile un peintre qui, même s'il est contraint par la demande du marché commercial, s'interroge et pour qui le mouvement n'est pas qu'un effet sur la toile mais une nécessité intérieure.*

leNouvelliste

29 avril 2006